

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements datent du 1er et de 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 AVRIL 1913

86ème Année

BOUTEILLES EN VOYAGE

La bouteille, solidement bouchée, dans laquelle des naufrages ont enfermé un document, est un accessoire dont les romanciers ont si souvent usé qu'il est un peu usé lui-même aujourd'hui.

Sous ce titre: "Manuscrit trouvé dans une bouteille," Edgard Allan Poe, le génial conteur américain, écrivit l'une de ses meilleures nouvelles. Dans "l'Homme qui rit," Victor Hugo fait jouer un rôle très important à une bouteille renfermant un document précieux et qui, pendant quatorze ans, erre au large des côtes anglaises, entraînée par les courants, Jules Verne, dans les "Enfants du capitaine Grant," compliqua les choses en faisant découvrir l'éternelle bouteille et, par conséquent, le document qui déclencha toute l'action du roman, dans le ventre d'un requin que de riches Anglais s'amusaient à pêcher sur leur yacht.

Au fait, les écrivains n'ont pas exagéré. Une bouteille peut parfaitement voyager au gré des courants pendant de longues années et parcourir des distances considérables, à condition qu'elle soit assez épaisse pour résister au choc des vagues pendant les tempêtes et que le bouchon soit revêtu d'un enduit de goudron ou de tout autre substance imperméable.

On comprendra facilement que l'emploi de récipients répondant à ces exigences peut rendre de grands services pour l'étude des courants. Des expériences de ce genre ont souvent été faites, soit avec des bouteilles, soit avec des sphères de cuivre construites spécialement. Elles ont donné, au point de vue scientifique, des résultats souvent très intéressants.

La plus récente à notre connaissance est celle que tenta un groupe de passagers du transatlantique allemand "Kaiser-Wilhelm-der-Grosse", en septembre 1910.

Pendant les traversées, on cherche toujours un nouveau moyen de se distraire. Deux Allemands, MM. Weismann et Hollander un Français, M. Joubert, et une Américaine, Miss Flossie Barnell, imaginèrent ce-lui-ci: dans douze bouteilles de champagne, ils introduisirent une carte ainsi libellée: "Prière de renvoyer cette carte, dès que la bouteille aura été trouvée, à Miss Flossie Barnell, 165, 4e avenue, Chicago. Bien mentionner l'endroit exact de la trouvaille et la date. Vingt francs de récompense par retour du courrier."

Les douze bouteilles furent soigneusement bouchées et lancées à la mer. En l'honneur de la jeune fille, on avait même piqué sur chacune d'elles un petit drapeau américain.

Le "Kaiser-Wilhelm-der-Grosse", faisant route de Hambourg à New-York, se trouvait alors en plein Atlantique, ayant dépassé l'extrême pointe de la Bretagne depuis deux jours.

Six mois se passèrent-avant que la jeune fille entendit parler de ses bouteilles. En mars 1912, le patron d'un bateau de pêche de Cherbourg l'avisa que le 10 du même mois, il avait recueilli la première à vingt milles de la côte normande. Le gulf-stream l'avait ramenée vers le vieux continent.

La deuxième et la troisième furent recueillies à quinze jours d'intervalle, près de Valentin, en Irlande, au mois de mai.

Le voyage effectué par la quatrième bouteille est plus curieux. Un voilier portugais le recueillit en juillet, c'est-à-dire dix mois après sa mise à l'eau, au moment où, ayant longtemps erré aux environs des Açores, s'appuyant à traverser l'Atlantique. Si on l'avait laissé errer sur l'océan, nul doute qu'elle n'eût atteint la mer des Antilles et peut-être le golfe du Mexique où le gulf-stream l'eût reprise pour l'entraîner au nord, vers l'Europe.

La cinquième bouteille, recueillie au large de Vigo (Espagne) par des promeneurs qui faisaient une partie de canot à pétole, fut débouchée le 15 août 1911. Ceux qui l'avaient trouvée jugeant intéressant de la laisser continuer sa randonnée, la rebouchèrent soigneusement, après avoir ajouté une seconde carte à la première, et la rejetèrent à la mer. Elle n'a pas encore été retrouvée.

En janvier 1912, sixième bouteille trouvée très loin au nord, près de l'Écosse. La septième n'est recueillie au flot sur une petite grève, à la pointe Saint-Mathieu, en Bretagne, qu'en octobre, c'est-à-dire plus d'un an après sa mise à l'eau. Enfin la huitième, au mois de février dernier, était trouvée par trois hommes d'un bateau de pêche irlandais naufragé qui restait quatre jours à l'aventure dans leur canot.

En comptant la bouteille de Vigo, remise à l'eau, il en reste encore cinq à la mer.

Miss Flossie Barnell ne doute pas que ces bouteilles ne voguent encore au gré des courants à l'heure actuelle et qu'elles seront repêchées un jour ou l'autre.

"Le plus tard possible, souhaite-t-elle, car plus elles auront voyagé, plus les déductions que nous pourrions tirer du trajet accompli seront intéressantes. Et ma petite collection augmentera de valeur."

Un riche amateur a déjà voulu la lui acheter et lui en offrait un bon prix, mais la jeune fille tient à conserver ces curieux souvenirs d'une agréable traversée.

Le temps écoulé depuis la mise à l'eau des douze bouteilles lui fait présumer que les cinq dernières auront accompli un long trajet, quand on les repêchera. Elle ne suppose pas que quelqu'un se les soit appropriées sans rien dire, et elles étaient assez solides pour demeurer de longues années sur la mer.

LA GREVE DES ECOIERS.

Pittsburg, 23 avril. — Les enfants de toutes les écoles de Pittsburg ont fait grève lundi. Ils ont refusé de se rendre à leurs études, si M. S. L. Hoeter, le surintendant des écoles, n'était pas renvoyé. Mardi les enfants ont formé des monomes et ont parcouru la ville en tous sens. Plusieurs d'entre eux portaient des pancartes, sur lesquelles était inscrite leur requête. Quelques enfants ont été arrêtés, et ont comparu mercredi matin devant un juge qui les a sévèrement réprimandés, et les a renvoyés chez eux.

Environ 10 pour cent des 70,000 enfants de Pittsburg ont repris leurs études mercredi.

Un comité d'enquête a été choisi, pour examiner les plaintes des enfants, et voir si elles sont bien fondées.

TERRIBLE ACCIDENT DE MINE - PLUSIEURS MORTS.

Pittsburg, 23 avril. — A la suite d'une explosion de grisou dans la mine Cincinnati de la Monongahela River Consolidated Coal and Coke Co., de Finleyville, deux mineurs ont perdu la vie et ont éprouvé de grandes craintes pour l'existence de 72 autres. La mine est en feu et plusieurs tentatives de secours ont été empêchées par les flammes.

Au moment de l'explosion il y avait une centaine d'hommes dans la mine. Une vingtaine ont pu s'échapper par un des conduits de ventilation. Ils ont dit que ceux qui sont restés dans la mine ont dû périr suffoqués.

LA TEMPERATURE.

Des vents du sud souffleront sur notre ville jeudi. La température qui a été chaude dans les deux dernières semaines va devenir plus fraîche. Il tombera de la pluie jeudi.

BALKANS

Les Monténégrins s'emparent de Scutari malgré l'ultimatum des puissances.

Cettigné, 23 avril. — Après un assaut final qui a duré 24 heures, les Monténégrins ont réussi à s'emparer de Scutari. Depuis le mois d'octobre 1912, cette forteresse pendant 6 mois a résisté héroïquement aux attaques incessantes des Monténégrins.

L'assaut final a commencé lundi soir. L'armée Monténégrine a pris l'offensive sur toute la ligne. Les Turcs ont été absolument surpris par cette attaque qui a bien vite dégénéré en une charge à la baïonnette.

Après une résistance désespérée les Turcs ont dû abandonner leurs positions entre les mains des assiégeants, qui recevaient constamment des renforts.

C'est vers minuit hier soir, que les Monténégrins ont réussi à s'emparer des forts et à 4 heures du matin l'armée victorieuse entrait dans Scutari.

Suivant un rapport, Essaad Pacha, le commandant en chef des forces Turques, a reconnu l'inutilité de prolonger la résistance après la chute de Tarakosch. Il a dit qu'il avait ordonné à ses troupes de cesser toute résistance.

Un autre rapport dit que le commandant en chef des forces monténégrines a été en pourparlers depuis lundi avec Essaad Pacha pour la reddition de la place.

Suivant d'autres informations il est dit que les troupes turques ont défendu la ville jusqu'au dernier moment. Bien que les troupes serbes n'aient pas pris part à l'assaut final, leur artillerie a été employée par les Monténégrins, et il paraît que leur succès est dû au canon serbe qui ont été achetés aux usines du Creusot.

La capitulation a été signée par le commandant turc peu après que les troupes monténégrines ont occupé le centre de la ville.

La longue défense de Scutari sous Essaad Pacha a été accomplie par une armée de 10,000 hommes, qui avaient également à défendre Tarakosch, et autres forts entourant la ville. Leur résistance acharnée a obligé les Monténégrins à passer 6 mois à faire le siège de la ville forte.

Pendant le siège les Monténégrins ont perdu 3,000 hommes et les Turcs 5,000.

Rien n'a été décidé au sujet du blorus des côtes du Monténégro.

Vienne, 23 avril. — Suivant des dépêches reçues mercredi la plus grande partie de la ville de Scutari est en ruines des suites de six mois de bombardement.

Londres, 23 avril. — Les capitales européennes croient que la prise de Scutari ne fera qu'embrouiller les affaires car les grandes puissances avaient décidé que cette ville ferait partie du nouvel état de l'Albanie.

Les alliés pensent au contraire que la prise de Scutari par le Monténégro permettra à ce pays d'obtenir les territoires dont il a besoin pour l'existence de ses nationaux.

PLUSIEURS BATIMENTS DETRUIITS PAR UN INCENDIE.

Jackson, Miss., 23 avril. — Un feu qui a éclaté hier soir dans l'établissement de la Alfalfa Food Products Company, rue Parish, près de la voie du chemin de fer A. et V., a complètement détruit la manufacture de cette compagnie dont M. R. Mitchell est gérant, plus la petite usine de la Wilson Machine Company, qui était contiguë, et sept résidences de gens de couleur. La perte totale évaluée à \$16,000, est partiellement couverte par l'assurance.

"NEWSBOY" ARRETE.

Amite, Lne., 23 avril. — Dave Singerman, un "newsboy," a été arrêté mardi sur un train de l'Illinois Central, sous l'inculpation d'avoir vendu de l'eau de vie. C'est la 2ème arrestation, parmi les "Newsboys" de l'Illinois Central pour la même cause.

Une Mystérieuse Affaire

St. Louis, 23 avril. — Les corps de deux femmes ont été trouvés, enterrés dans la cave d'une maison habitée par Marie Komichau. La découverte a été faite par des ouvriers chargés de faire des réparations dans la cave. Au moment de la découverte Marie Komichau se trouvait dans un hôpital local, où elle avait été transportée dernièrement, pour soigner une jambe qu'elle s'était cassée en tombant des marches d'un escalier.

La police s'est rendue à son chevet et elle a été mise en état d'arrestation. Quand elle pourra marcher, elle sera écrouée dans la prison de la ville.

Mlle Komichau a déclaré que les corps des deux femmes étaient ceux de sa mère et de sa sœur. Elle a fait à la police un récit invraisemblable.

Elle a déclaré que sa mère était âgée de 70 ans et sa sœur de 50 ans; elle-même est âgée de 49 ans. Sa mère et sa sœur moururent, dit elle, de mort naturelle.

Sa mère avait toujours exprimé de son vivant, sa grande peur d'être enterrée vivante; elle avait aussi dit qu'elle ne voulait pas être enterrée dans un cimetière, parce qu'elle avait peur des violateurs de tombes. Aussi, déclare-t-elle, quand sa mère mourut, je l'enfermai avec l'aide de ma sœur dans une chasse, et nous transportâmes ensuite le corps dans la cave. On jeta du ciment dessus et personne n'apprit rien à ce sujet. Ma mère dut mourir, pour avoir pris trop de tablettes contre les maux de tête. Elle ne se fit jamais soigner par un docteur. Nos voisins la voyaient rarement, et ne s'aperçurent pas de sa disparition. Ma sœur mourut 9 mois plus tard; je l'enfermai comme j'avais enterré ma mère, et pour expliquer à nos voisins sa disparition, je leur déclarai que ma mère était morte et que ma sœur était partie avec le corps pour l'Inhumum dans l'état de l'Illinois. Adam Almertho connaissait la mort de ma sœur et de ma mère.

C'est un homme très pieux; et il pria souvent pour le repos de leurs âmes; mais je ne crois pas qu'il ait jamais su où étaient enterrés les deux corps.

Marie Komichau était avec sa sœur et sa mère, jusqu'à leur mort, propriétaire d'un petit magasin de lingerie.

Quand les corps ont été trouvés ils étaient dans un tel état, de décomposition qu'il fut impossible de les reconnaître. Au cou de chaque cadavre se trouvait un petit crucifix; au pied de chaque cercueil était placé un pot en porcelaine. Les tombes étaient décorées avec deux petits arbustes; une croix en fil de fer et des coquillages.

CHUTE DE CHEVAL.

Natchez, Miss., 23 avril. — En essayant de chasser un taureau du Duncan Memorial Park ici mardi, le constable C. L. Spencer a été lancé à terre par l'animal qui a couru entre les jambes du cheval qu'il montait et il a eu le crâne fracturé. Il n'a pas encore repris connaissance.

SUR LE POINT D'ETRE ARRETE "PALMISTE" SE SUICIDE.

Boston, Mass., 23 avril. — La police s'est rendue au bureau de J. W. Fletcher, 55 ans, connu sous le surnom de "Fletcher le Palmiste", mardi soir. Fletcher avait été effrayé quand il aperçut la police; il s'enfuit dans une chambre, et avala vivement un poison violent. Quand il fut rejoint par la police, il était déjà mort.

ENCORE UN FEU.

Le cottage simple, 2320 rue Conti, occupé par James Glennon et lui appartenant, a été la proie des flammes mercredi matin. Les dégâts s'élevèrent à environ \$1,000. La propriété porte une assurance de \$2,300. Les meubles assurés pour \$400 ont subi des dommages portés à \$75.

Le cottage simple 2322 rue Conti a éprouvé \$100 de dommages.

ARRIVÉE DE LA FAMILLE DUNBAR DANS CETTE VILLE

Robert Dunbar, Jr., l'enfant qui a été ravi à ses parents à Opelousas, est arrivé ici de Columbia, Miss., à 8:45 mercredi matin et a été conduit avec son père et sa mère chez W. B. Dunbar, un cousin, qui demeure 7031 rue Frezel.

Ils restèrent à la Nouvelle-Orléans plusieurs jours. Mme Dunbar voulant confier aux soins d'un médecin l'enfant qui se ressent de la vie errante que lui a fait mener le chaudronnier ambulancier. Il est possible qu'il ait à subir une opération pour des adénoides.

Les raisons pour lesquelles Mme Dunbar a été lente à reconnaître son enfant sont qu'il avait le contour du nez changé par la maladie, la voix enrouée par le froid et qu'il était si barbouillé et tanné qu'elle ne l'a réellement bien vu qu'après qu'elle lui eut donné un bon bain.

L'enfant se rememore de plus en plus sa vie passée dans sa vieille demeure et rend plus certain l'heure en heure qu'il est véritablement celui que l'on cherchait.

H. E. Estorge, l'associé en affaires de Dunbar, est arrivé ici mercredi pour conférer avec lui au sujet des poursuites à engager contre W. C. Walters, auquel est imputé le crime de ravissement, passible de la peine de mort. Dunbar qui avait son enfant dans les bras a dit en souriant que les recherches qu'il avait faites l'avaient pour ainsi dire mis à sec et qu'il aurait à travailler dur pour vivre, en laissant de côté les \$6,000 de récompense.

Une foule énorme était massée aux abords de la gare pour voir l'enfant retrouvé descendre du train à son arrivée ce matin.

On remarquait parmi les parents et amis qui attendaient les Dunbar, F. W. Dunbar, sa femme, et Mme W. B. Dunbar; S. H. Fox et Mme Fox, Dr. Paul Deverges, sa femme et sa petite fille, Lucille, qui est du même âge que le petit Robert Dunbar.

L'ENFANT EST IL REELLE-MENT LE PETIT DUNBAR?

Columbia, Miss., 23 avril. — Le gouverneur Brewer n'interviendra dans l'affaire de l'enlèvement du petit Dunbar par W. C. Walters, que quand il aura été prouvé sans l'ombre d'un doute que l'enfant est réellement le fils de M. et Mme Clarence Dunbar, d'Opelousas, Lne., suivant un message reçu ici par l'avocat Yates, représentant le sheriff Hathorn.

L'avocat Yates a eu une conversation par téléphone avec le gouverneur, mercredi, et a reçu de lui l'instruction de faire une enquête par l'avocat de comté Sylvester pour établir l'identité de l'enfant.

Jeff Bilbo, un parent du lieutenant gouverneur Bilbo, qui tient une pension à Poplarville, est prêt à déclarer sous serment que le petit garçon en question est comme leur fils par M. et Mme Dunbar, a été mené chez lui à Poplarville, en juillet dernier, par W. C. Walters, l'individu accusé d'avoir enlevé l'enfant au mois d'août suivant. Mme Bilbo, sa femme, a fait une déclaration semblable.

Walters passa quelque temps chez eux puis alla à l'hôpital de Charité de la Nouvelle-Orléans, leur laissant l'enfant pendant son absence. A son retour il pensionna encore chez eux où son séjour avec le petit garçon dura à peu près six semaines.

Des portraits de l'enfant pris à Walters par les Dunbar ont été portés ici et il sera demandé à M. Bilbo d'identifier le petit par eux.

Thomas Dale, l'avocat de Walters, a fait voir mercredi une lettre de Julia Anderson de Barnesville, C. du N., datée du 1er mars 1912, dans laquelle elle dit qu'elle désire voir Bruce comme une mère seule peut désirer voir un enfant.

Walters appelait le petit garçon que les Dunbar ont pris "Bruce". Il s'est contenté de dire mercredi qu'une enquête prouverait son innocence.

Un grand revirement de l'opinion s'est fait ici depuis l'histoire que les Bilbo ont racontée, et les autorités essaient de fournir à Walters toutes les chances possibles d'obtenir sa liberté.

UNE RECEPTION POUR LE PETIT DUNBAR.

Opelousas, Lne., 23 avril. — La plus joyeuse réception, qui ait jamais eu lieu ici sera donnée au petit Dunbar à son arrivée à Opelousas, par ses petits camarades, les collègues d'Opelousas. Les enfants formeront une procession à la gare et précédés d'une fanfare ils escorteront la famille Dunbar à l'Hôtel de Ville.

Le maire et les principaux citoyens d'Opelousas se joindront à la parade des enfants. Des rafraichissements seront servis à l'Hôtel de Ville par un comité de dames; et la ville sera en fête toute la journée.

L'EXTRADITION DE W. WALTERS.

Baton Rouge, Lne., 23 avril. — Les députés shérifs Preston King et Henry E. Estorges sont en route pour Jackson, Miss., où ils vont demander au gouverneur Hall, les papiers d'extradition de W. Walters, inculpé d'avoir enlevé le petit Dunbar. Si les députés obtiennent les papiers d'extradition, Walters sera conduit à Opelousas, où il sera jugé.

Si Walters est reconnu coupable il sera sévèrement puni; il encourt même la peine capitale.

LA PEINE CAPITALE POUR LES VOLEURS D'ENFANTS.

Voici le texte traduit de l'article 271, passé en 1910: Que toute personne qui se rendra maîtresse par la force, qui prendra et portera hors de cet état ou de n'importe quelle partie de l'état à un autre, aucun enfant (masculin) âgé de moins de 14 ans, ou aucune enfant (féminin) âgée de moins de 12 ans, de la garde de son ou ses parents, tuteur ou gardien, sans la permission de la justice, et autres personnes intéressées, sera coupable de rapt et si reconnu coupable par les cours, sera condamné à mort.

C'est aux registres de cet acte que sera obligé de répondre W. Walters, inculpé d'avoir enlevé le petit Robert Dunbar.

Cet acte fut passé, après l'enlèvement et meurtre de l'enfant Lamana, en juin 1907. Le petit Lamana fut enlevé par des Italiens qui demandèrent à son père une rançon.

L'affaire causa une vive émotion; l'enfant fut emporté comme on l'apprit plus tard dans une hutte déserte près de St. Rose dans la paroisse St. Charles, et quand les auteurs de l'enlèvement apprirent que la police était à leurs trousses, ils égorgèrent le pauvre petit, et découpèrent son corps en morceaux. Les assassins furent plus tard arrêtés. Ils furent tous condamnés aux travaux forcés, sauf l'un d'eux Léonard Gebra qui fut pendu.

Le crime de rapt n'était pas alors puni de peine de mort, mais le meurtre de l'enfant permit à la justice de poursuivre les coupables pour assassinat.

C'est pourquoi, la législature passa un acte en 1910 déclarant les rapt d'enfants punissables de peine de mort, même si l'enfant était rendu à ses parents.

COMMENT ROBERT DUNBAR DISPARUT DE CHEZ LUI.

La disparition de R. Dunbar de chez lui, à Lake Swazyie, près d'Opelousas, le 23 août 1912 fut très mystérieuse.

Le petit Robert se trouvait couché dans une chambre de la maison. Dans cette même chambre M. A. Lee, un ami des Dunbar, promenait le petit Abno, un bébé frère de Robert. En riant, M. Lee dit à Robert: Sauve toi ou je te passe dessus. Le petit Robert se réfugia sous une table et de là s'enfuit dans la rue. On ne le revit plus. Le chapeau de l'enfant fut retrouvé dans un marécage. On crut d'abord qu'il s'était noyé ou qu'il avait été tué par quelque animal; près de deux cents habitants d'Opelousas fouillèrent le pays et les marécages. La milice de l'état prit part aux recherches, et pendant deux semaines, les recherches continuèrent nuit et jour, jusqu'à ce que l'on soit sûr que l'enfant ne pouvait se trouver dans cette partie du pays.

M. Dunbar, le père de l'enfant, continua ses recherches. Il suivit les pistes de plusieurs personnes voyageant avec un enfant répondant au signalement de son fils. Il perdait souvent sa piste; mais toujours quelque bonne fermière lui écrivait pour lui apprendre que Walters et l'enfant venaient de passer. C'est ainsi que les efforts de M. Dunbar furent couronnés de succès; il parvint à retrouver à Columbia l'homme qu'il suivait et avec lui son fils.

Nouvelles Maritimes

Le vapeur "Antilles", de la ligne Morgan, capitaine H. T. Boyd, est parti hier matin pour New York avec une centaine de passagers de 1ère classe; quelques passagers d'entrepont et une forte cargaison.

Le navire "Abangarez", capitaine Baxter, de Bocas del Toro, est arrivé hier avec 40,000 régimes de bananes, une forte cargaison et 84 passagers.

Le navire anglais "Marowjine" de Port Barrios, capitaine Grant, est arrivé hier avec un fort chargement de fruits et de marchandises diverses; et une trentaine de passagers.

Les autres navires arrivés hier sont: Le vapeur "Brunswick" de Tampa, avec une vingtaine de passagers.

Le vapeur "Almerian" avec un chargement de 75 sacs de café de Colon.

Le vapeur "Ocean Prince", avec 30,003 sacs de café du Brésil.

Le vapeur "Brighton", avec 14,000 régimes de bananes de Port Barrios, Guatemala.

ETABLISSEMENT DEVALISE.

John H. Jackson, renouvateur de costumes d'hommes, s'est aperçu en entrant dans son magasin, 151 Elks' Place, mercredi matin, qu'on lui avait volé des habits évalués à \$75. Le voleur s'est introduit dans l'établissement à l'aide d'un passe partout croit-on.

UN MOULIN BRULE.

Jackson, Miss., 23 avril. — Le moulin du "Southern Alfalfa Co." et trois maisons voisines ont été complètement détruits mardi par un incendie d'origine inconnue. Une partie des pertes, évaluées à \$7,000, sont couvertes par une assurance.

UN HABILE FAUSSAIRE.

La police est à la recherche d'un homme qui très habilement a converti des billets neufs Harrison de \$5 et en a fait des billets de \$20. Plusieurs de ces billets sont en circulation. L'effronté filou se présente chez les commerçants; fait quelques achats et paye avec les faux billets.

Il a réussi à tromper plusieurs personnes; mais la police a été avertie et il est probable que l'arrestation du filou n'est qu'une question d'heures.

Le voleur est signalé comme étant: grand, bien vêtu, brun et ayant les yeux noirs. Il est accompagné d'un enfant, âgé de 4 ans.